

Efim ETKIND (Paris)

MARINA CVETAEVA. FRANZÖSISCHE TEXTE.

Marina Cvetaeva gehört zu den wenigen Lyrikern, die in mehreren Sprachen Gedichte schufen. Russisch war ihre Muttersprache, jedoch behauptete sie in einem Brief an Rilke, daß die Sprache des Poeten eine andere, in gewöhnlichen menschlichen Worten nicht ausdrückbare sei und daß das Deutsche dieser am nächsten stehe. Bekanntlich hat Cvetaeva lange Jahre in Frankreich verbracht und viel in Französisch geschrieben. Dabei sind ihre Versübersetzungen aus dem Russischen besonders interessant. Einige davon wollen wir hier vorstellen:

- 1) Ein Gedicht von Majakovskij "Сволочи!" ("Ecoutez, canailles!"). Das Original erschien in der Zeitung *Izvestija* vom 15. März 1922, die französische Nachdichtung im Magazin *Beup - Objet - Gegenstand*, Berlin 1922, Nr. 3, S. 5. Es wurde also der russischen Zeitung entnommen, übersetzt und sofort publiziert.
- 2) Ein Gedicht von Cvetaeva "La Neige". Das russische Original ist unbekannt; die französische Selbstübersetzung erschien in der *Anthologie de la poésie soviétique* (1918-1934), hrg. v. G. Reavey und Marc Slonim, Gallimard 1935, mit folgender Anmerkung unter dem Text: "1923; traduit par l'auteur".
- 3) Mehrere (etwa 12 oder 13) Gedichte von Puškin, übersetzt 1936-1937 anlässlich seines hundertsten Todestages. Ein Teil dieser Nachdichtungen erschien in der Dominikaner-Zeitschrift *La vie intellectuelle* (Editions de Serf, Paris 1937), die anderen werden in Moskau im Zentralarchiv für Literatur und Kunst (CGALI) aufbewahrt.

1

Vladimir MAIAKOVSKI

Ecoutez, canailles!

Cloués par ces lignes,
Restez muets,
Ecoutez ces hurlements de loup
Qui ressemblent à peine à un poème!
Donnez ici
Le plus gros

Le plus chauve,
Prenez au collet et
Poussez le dans la boue et les comptes
Des Comités de l'aide aux affamés!
Regarde,
Tu vois
Derrière ces chiffres nus ..

Un coup de vent
Fort et doux,
Enveloppe dans la neige
Des milliers
De millions de toits,
La neige.
Cercueil des villages du Volga.
Les cheminées,
Les cierges,
Même les corbeaux
Disparaissent,
Ils sentent
Que, fumante,
Arrive
Douce et nauséabonde,
L'odeur
Du fils,
Du père,
De la mère
De la fille
Que l'on rôtit.
De qui est-ce le tour?

Il n'y aura pas de secours,
Séparés par la neige,
Pas de secours,
L'air est vide!
Pas de secours!
Sous les pieds,
Même le mortier,
On le dévore!
Même les mauvaises herbes!

Non,
Pas de secours,
Il faut se rendre.
Pour dix provinces mesurez les tombes.
Vingt millions
Vingt,
Couchez-vous,
Mourez!

Mais seule,
Avec une voix enrouée,
Avec de folles malédictions,
Les cheveux neigeux des chemins
Tirés par le vent
Sanglote la terre.

Du pain,
Un peu de pain,
Encore du pain!

Elle même, voyant la mort en face,
Ayant à peine à manger,
Pour ne pas crever
La ville tend sa main ouvrière,
Une poignée de miettes desséchées.

Du pain,
Un peu de pain,
Un peu de pain!
Les radio
Hurlent à toutes les frontières
Et comme réponse
Bêtises sur bêtises
Tombent dans les colonnes
Des journaux.

"Londres,
Banquet,
Présence du roi et de la reine
Qui bouffent - ce qui ne pourrait rentrer dans
une bauge tout en or!"

Soyez maudits!
Que
Pour votre tête couronnée
Des colonies
Accourent les sauvages,
Les anthropophages,
Que
Brûle sur le royaume
L'incendie des révoltes!
Que
Vos capitales
Soient brûlées tout entières!
Que des princes héritiers,
Des princesses le manger
Se prépare dans des couronnes marmites!

"Paris,
Réunion du Parlement,
Rapport sur la famine
Par Fridjof Nansen."
On écoute en souriant
Comme un air de rossignol
Comme si on écoutait un ténor dans une romance
à la mode.

Soyez maudits!
Que
L'éternité
Vous n'entendiez plus la voix humaine!
Prolétariat français
Hé!
Prends dans un noeud
Au lieu de discours,
Une foule de cous!

"Washington,
Les fermiers ayant bouffé,

Ayant bu,
Tellement
Qu'il leur faut une grue pour soulever leur panse!
Dans la mer
Ils jettent le superflu
De la fine farine,
Chauffent les locomotives
Avec du maïs!"

Soyez maudits!
Que
Vos rues
Soient pleines de révoltes,
Que, trouvant
Les places
Les plus sensibles,
Sur le Nord,
Et sur le Sud
De l'Amérique,
On joue de vos panses
Comme des balles du foot-ball!

"Berlin,
Les émigrés ressuscitent,
Leurs bandes sont satisfaites
Avec les affamés ils se battent."

A Berlin
Frisant sa moustache,
Marche, se vante
Le patriote russe.

Soyez maudits!
Dehors!
Eternellement!
Dégoutez tout le monde
Par votre air de Judas,
Poursuivi par le son
De l'or français
Soyez errant
Pour l'éternité!
Forêts russes,
Rassemblez-vous,
Choisissez vos plus grands arbres,
Que leur image
Toujours pendue,
Se balance toute bleue
Contre le ciel!

"Moscou,
La rassembleuse se plaint:
A l'Empire,
On fait des grimaces,
On y donne trente roubles
Qui ne marchent plus
Depuis 1918!"

Soyez maudits!
Que cela soit ainsi:

Que chaque bouchée avalée
Vous brûle l'estomac!
Qu'un biftek saignant
Se change en ciseaux
Et vous coupe les intestins!"

Seront morts
Vingt millions d'hommes!
Au nom de tous ceux qui sont morts
Malédiction aujourd'hui
Jusqu'à l'éternité
A ceux qui ont détourné
Leur gueule bouffie
Du Volga!
Ni pour le trône du Tzar!
Dans un tel coeur
Les mots ne peuvent rien toucher.
Les touchent
Les lances des révolutions!

A vous
Petits atomes
D'une énorme armée,
Avec la force de qui
Avec la force
Jetée dans les sous-sols.
On fera sauter le monde
Des milliardaires!
A vous!
A vous!
A vous!
Ces paroles-là!
Avec des chiffres kilométriques
Faites le compte des bourgeois!

Le jour viendra
De l'incendie universel!
Purifiant et fumant,
Mettant sans dessus-dessous
Les palais des riches!
Soyez aussi
Soyez sans pitié,
A cette heure
Du châtement!

Cvetaeva hat das Gedicht Majakovskijs ohne Reime übersetzt, wobei sie den Bildern und der Intonation des Autors sehr treu folgt. Wahrscheinlich war die Dichterin überzeugt, daß die gewaltige Rhetorik Majakovskijs dem westlichen Leser so rasch wie möglich nahegebracht werden mußte. Mit Empörung beschuldigt Majakovskij die Satten und Reichen, die über die entsetzliche Hungersnot der Wolga-Bevölkerung bedenkenlos hinwegsehen. Diesen von ihm so gehaßten Philistern ruft Majakovskij zu: "Hört dieses Heulen der Wölfe, das sich vergebens als ein Gedicht verstellt .." Die Gestalten und Bil-

der des Gedichts sind hyperbolisch, phantastisch und erschreckend (die "von Versen gekreuzigten Leser", die "die Schnee-Haare der Wege raufende Erde"). Cvetaevas getreue Wiedergabe umfaßt auch die Intonation der prophetischen Verdammung, der neuen Apokalypse. In diesem Gedicht sind für die Dichterin die Reime, d.h. die strophische Struktur, weniger bedeutsam als die Energie der Rede, die phantasmagorischen Bilder und die Unmittelbarkeit der Anklage. All dies ist auf ein einziges Ziel gerichtet: das Erreichen sofortiger Hilfe für die an Hunger sterbende Bevölkerung der Wolgagebiete. Diese Dringlichkeit schiebt alles andere zur Seite.

Im Jahre 1922 steht Cvetaeva, wie es scheint, an und für sich ziemlich distanziert zur Revolution, aber mit dem Majakovskij-Gedicht schließt sie sich doch dem revolutionären Tenor an und beschwört zusammen mit Majakovskij das schrecklichste Strafgericht auf die Köpfe der Gleichgültigen, wobei sie mit der französischen Sprache recht frei und kühn umgeht.

2

Marina ZWETAIEVA

La Neige

Neige, neige,
Plus blanche que linge,
Femme-lige
Du sort: blanche neige.
Sortilège!
Que suis-je et où vais-je?
Sortirai-je
Vif de cette terre

Neuve? Neige,
Plus blanche que page
Neuve. Neige
Plus blanche que rage
Slave ...

Rafale, rafale
Aux mille pétales,
Aux mille coupoles,
Rafale-la-Folle!

Toi une, toi foule,
Toi mille, toi râle,
Rafale-la-Soûle
Rafale-la Pâle.
Débride, détèle,
Désole, détale,
A grands coups de pelle,
A grands coups de balle.

Cavale de flamme,
Fatale Mongole,
Rafale-la-Femme,
Rafale: raffole.

1923; traduit par l'auteur.

Das Gedicht "La Neige" kenne ich nur in der französischen Fassung; trotz aller Bemühungen ist es mir nicht gelungen, das russische Original zu finden. Höchstwahrscheinlich hat Cvetaeva auf eine Aufforderung Marc Slonims hin, eines ihrer Gedichte für seine Anthologie zu übersetzen, einfach direkt ein neues Gedicht in Französisch geschrieben, um in dieser "anderen" Sprache den neuen Lesern die Eigentümlichkeiten ihrer Poetik zu demonstrieren. Tatsächlich sind in diesem kurzen Gedicht die Merkmale der Lyrik Cvetaevas zusammengefaßt:

- das Vorherrschen von Substantiven, wobei die gewaltige Dynamik der Rede nicht mittels Verben, sondern gerade durch das häufige Fehlen von Verben erzeugt wird (*neige - linge - sortilège ..*)
- die Zusammenstellung von zwei bis drei Wörtern in einem Wort-Neologismus (*Rafale-la-Soûle, Rafale-la-Pâle, Rafale-la-Femme*)
- die Schaffung von auf phonetischer Ähnlichkeit beruhenden Wortgruppen, die zur semantischen Gleichsetzung führt (*Rafale - raffole, détèle - détail, Rafale-la-Folle*)
- die Schaffung phonetischer Wortketten, die zugleich semantische Ketten darstellen (*neige - linge - lige - sortilège - sortirai-je ... neige - page - rage rafale - pétales - coupole - folle - foule - pelle - balle - rafale - raffole ..*)
- die Energie kühnster Enjambements (*Femme - lige / Du sort...; Sortirai-je / Vif de cette terre / Neuve? Neige ..*)
- die ständigen rhetorischen Wiederholungen von Wörtern oder Konstruktionen (*Neige, neige / Plus blanche que linge ..; Neige / Plus blanche que page / Neuve. Neige / Plus blanche que rage / Slave ..; Aux mille pétales / Aux mille coupoles ..; Toi une, toi foule, / toi mille, toi râle, / Rafale-la-Soûle, / Rafale-la-Pâle ..*)

Alle diese - und auch andere - typischen Merkmale von Cvetaevas Lyrik lassen mich annehmen, daß "La Neige" keine Nachdichtung, sondern ein unmittelbar französisch geschriebenes Originalgedicht darstellt.

Alexandre POUCHKINE

Le Poète

Aussi longtemps que le poète
Est oublié du dieu vivant,
Dans les soucis et dans la fête
Il est plongé piteusement.

Se rouille sa divine lyre,
Son âme goûte un lent venin,
Et parmi tous ces tristes sires
C'est lui, peut-être, le plus vain.

Mais dès que le divin appel
Alerte sa profonde fibre,
Son âme vit, son âme vibre,
Tel l'aigle regagnant le ciel.

Il fuit les dires du vulgaire,
S'écarte du commun sentier;
Devant l'idole populaire
N'incline pas son front altier.

S'en va sans aviser qui vive
Empli de songes et de voix
A l'ombre des antiques bois,
Au large des désertes rives.

1827

Incantation

Oh, s'il est vrai que dans la nuit,
Tandis que les vivants sommeillent
Et Dame-Lune seule veille
Sur le sépulcre qui reluit;

Bravant grillages et gardiens
Se vident les demeures sombres.
Je jette un nom, j'attends un ombre
- A moi, mon coeur! Reviens, reviens!

Apparais-moi, fantôme cher,
Comme tu fuis quand nous nous dîmes
Adieu; plus pâle que l'hiver
En proie aux affres de l'abîme.

Ou comme un souffle aérien
Ou comme un son, vivante, morte,
Epouvantable - que m'importe!
A moi, mon coeur, reviens, reviens!

Déverserai-je mon courroux
Sur le bourreau de mon amie,
Implorerai-je à deux genoux
De m'éclairer sur l'autre vie,

Quémanderai-je ton soutien?
Non, non, mon coeur, - c'est pour te dire
Qu'encore, toujours - jusqu'au délire
T'aime et te veux. Reviens, reviens!

1830

[Для берегов отчизны дальней]

Pour ton pays aux belles fables
Tu reprenais la vaste mer.
Peine indicible, inénarrable,
J'ai tant pleuré, j'ai souffert!
Mes mains, raidies de torture,
Se cramponnaient en vain à toi.
Mon seul désir était - que dure
Mon mal aussi longtemps que moi.

Mais du baiser plein d'amertume
Tu arrachas ta lèvre en pleur,
Tu me parlais d'un ciel sans brume,
Bien loin de ce pays de fleurs.
Tu me disais: - Demain, cher ange,
Là-bas, au bout de l'horizon,
Sous l'oranger chargé d'oranges
Nos coeurs et lèvres se joindront.

Mais là, où sous l'immense cloche
D'azur, au bienveillant soleil
Les ondes dorment sous les roches,
Tu t'endormis du grand sommeil.
S'en sont allés comme l'écume
Ta jeune grâce et tes émois,
Et ce baiser qui me consume ...
Mais je l'attends, tu me le dois ...

1830

Le Prophète

Dans le domaine de l'ardeur
Je me trainais sans fin ni cesse;
Un Séraphin dans sa splendeur
Se présenta à ma détresse.

Et, tel un baume merveilleux,
Posa ses doigts sur mes deux yeux.
Les yeux frémirent, puis - s'ouvrirent
Et, tels les yeux de l'aigle, virent.

Mes deux oreilles il toucha
Et les emplit un grand fracas.
J'ouïs des cieux le large souffle,
Des anges le sublime vol,
Le coeur du germe dans le sol,
Le cours des monstres dans leur gouffre.

Et me ployant comme un osier
Il arracha de mon gosier
Ma langue vaine, langue folle.

Et de sa dextre tout en sang
La sage langue du serpent
Y mit, - que pèsent mes paroles.

Et de son glaive me frappant
Il m'enlèva mon coeur de sève.

Et un charbon incandescent
Mit dans la trace de son glaive.

Et je restais pareil aux morts,
Et le Seigneur me dit alors:

- Debout, Prophète! Vois, écoute!
Emplis ton être de ton Dieu!
Que ta demeure soit - la route,
Et que ton verbe soit - du feu.

1826

Indices

J'allais vers vous. Mes vœux secrets
M'accompagnaient en folle danse.
C'est à ma droite que courait
La lune - pronostic de chance.

Je m'en venais. Soupairs, regrets
Suivaient - telle une noire traîne.
C'est à ma gauche que courait
La lune - pronostic de peine.

Poète suis et rien n'y puis,
Tout m'est transport, tout m'est supplice.
Ainsi le moindre des indices
Est maître de mes jours et nuits.

1829

Die von Cvetaeva gewählten Puškin-Gedichte gehören zu den am schwersten übersetzbaren lyrischen Werken der Weltliteratur. Cvetaeva folgte nicht der französischen Tradition: weder übersetzte sie in Prosa noch in ungereimten Versen, sondern in einer Nachschöpfung der formalen Struktur des Originals. Dabei ließ sie ihre Treue soweit gehen, daß sogar die Reihenfolge der männlichen und weiblichen Reime erhalten blieb. Trotzdem fühlte sie sich frei: die gewagtesten Umschreibungen und Wort-Kompensationen sind demjenigen erlaubt, der den Text des Originals eingehend versteht (vgl. "Для берегов отчизны дальней" und "Pour ton pays aux belles fables")

Cvetaeva sieht eine Möglichkeit, vielleicht auch die Notwendigkeit, den französischen Vers mithilfe der tonischen Prosodie zu erneuern. Die von uns publizierten fünf Gedichte sind alle in vierfü-

Bigem Jambus geschrieben, der französisch ebenso gut wie in anderen Sprachen möglich ist. Der Jambus der Cvetaeva ist mannigfaltig und rhythmisch reich. So beginnt das Gedicht "Le poète" mit folgendem Schema:

- / - / - o - / -
- o - / - / - /
- o - / - o - / -
- o - / - o - /

(1.Vers: Pyrrhichius im dritten Fuß; 2.Vers: im ersten Fuß; 3. und 4.Vers: im ersten und dritten Fuß).

Für die französische Prosodie sind derartige rhythmische Formen ungewöhnlich, obwohl mehrere belgische Autoren und Übersetzer bereits gezeigt haben, daß sie auch in unserer Zeit (und nicht nur im XVI. Jahrhundert, aus dem sie stammen) durchaus existenzberechtigt sind (vgl. van Hasselt, Henri Grégoire u.a.).

Dez. 1980.